

LA SOUPE

J'ai faim... Bon Dieu, ce que j'ai faim ! Et même très faim ! Depuis toujours j'ai faim... Enfin, quand je dis depuis toujours, je veux dire depuis la guerre... Non. C'est pas vrai. Si je veux être honnête,... enfin, je veux dire si je veux être précis, c'est depuis que notre glorieuse armée s'est fait hacher menue par la non moins glorieuse et plus efficace armée du grand Reich... Ah ! les vaches ! Ils nous ont foutu une de ces pâtées, les fridolins ! Le temps de compter jusqu'à trois, et ils étaient déjà arrivés à Biarritz !... Enfin, presque... Faut dire que... et je dis ça en toute objectivité... faut dire qu'ils étaient, et qu'ils sont toujours d'ailleurs, drôlement mieux organisés que nous. Chez nous, c'est toujours la pagaille, tout le monde veut commander, et puis, quand ça va mal, c'est jamais la faute de personne, c'est la faute des autres. Faut dire que, hein ? avec l'état d'esprit des troufions... Ah, le Front Populaire,... ou le Front Popu, comme ils disaient,... eh bien, il a fait beaucoup de mal ! Au lieu d'être comme nous, en 14, de penser qu'à la victoire, qu'à crever du boche, comme on disait, les jeunots, en 40, ils ne pensaient qu'à une seule chose : se carapater le plus vite possible pour rentrer chez eux et retrouver bobonne ! Faut dire que c'était pas étonnant avec les officiers qu'ils avaient ! La plupart, c'étaient des instits, des socialos, et même des cocos ! Des gens qui étaient prêts à vendre père et mère pour un sourire du petit père des peuples... Vous voyez de qui que je cause !... Tandis que de l'autre côté,... je veux dire du côté de nos amis les germains,... parce que maintenant, ce sont nos amis, et même nos protecteurs,... alors là, bonsoir ! Je vous dis pas !... Quand je les ai vus arriver avec leurs colonnes de chars, de side-cars, de voitures blindées, quand je les ai vus défiler en lançant leurs jambes bottées aussi haut que les girls des Folies Bergères, quand j'ai vu leurs avions descendre en vrille et lâcher leurs bombes sur les colonnes de réfugiés, alors là, je me suis dit : "Ça, au moins, c'est une armée !"

Ouais ! C'est une armée, c'est vrai, mais maintenant, c'est une armée d'occupation qui nous pique tout ! Ce qui fait qu'on crève de faim ! Et moi, je supporte pas d'avoir faim. Comme tout le monde, j'essaie de me débrouiller avec le marché noir. Mais d'abord, ça coûte de plus en plus cher. Faut dire que ces salauds de commerçants, que ce soit le boucher, ou l'épicier, ou même le boulanger, eh bien, ils en profitent pour faire leur beurre, comme on dit !... Et puis, faut connaître, faut savoir à qui on s'adresse, parce que le marché noir, c'est interdit. Si vous en faites, que vous soyez vendeur ou acheteur, vous risquez la prison. Je dis ça, mais je sais bien que si vous êtes un gros bonnet, avec plein de relations, surtout si elles sont germaniques, vous pouvez tout avoir, tout acheter et tout vendre. Et à n'importe quel prix !... Si, si, si, je vous mens pas ! C'est le concierge du 3 qui me l'a dit. Et il est bien renseigné, étant donné que son fils, il est dans la milice. Il a dit à

son père qu'on pouvait très bien manger dans les restaurants de luxe des Champs Élysées, et que ces messieurs les politiques ne se gênaient pas, qu'on les voyait des fois s'empiffrer en compagnie de la fine fleur de l'armée teutonne ! Alors, hein, puisque c'est un qui est de leur côté... je veux dire le fils du concierge du 3, le milicien,... qui raconte ça, on est bien forcé de le croire ! Vous imaginez un peu ? Pendant que ces salopards se farcissent un bœuf en daube ou un chapon farci, avec un bon Bordeaux ou une bouteille de Champ, moi, je suis avec mes trois rutabagas et mon verre de flotte ! Non mais, y'a pas de justice !

Et dire qu'au début, je croyais toutes les bêtises qu'ils nous racontaient dans les journaux, ou à la radio ! Que voulez-vous ? Je ne savais pas ! J'étais pour ce qu'ils appelaient "la Rénovation Nationale", je gobais tout ce que racontait *Je suis partout*, qu'on devait vite fait bien fait se redresser parce qu'on était tombé bien bas. Et ça, c'était vrai. Tous autant que nous sommes, on ne pensait qu'à une chose : bien bouffer, en faire le moins possible, et rigoler. Pendant ce temps-là, les Autres,... vous voyez de qui je veux parler ?... eh ben, ils se réarmaient, et ils s'organisaient pour nous tomber dessus ! Ah, bien sûr, le redressement, ça demande des efforts, et même des sacrifices. Tenez, par exemple, la liberté, la liberté que nous, on aime tant, qu'on a même mis en premier dans notre devise, eh bien cette liberté, eux, ils ont mis une croix dessus. En Bochie,... oh, pardon ! ça m'a échappé... en Deutsch Land, pas question de critiquer les ordres du gouvernement. Le moustachu qui leur sert de chef ; il paraît qu'il ne rigole pas avec ça et qu'il vous envoie en moins de deux en taule si vous n'êtes pas d'accord avec lui. Moi, à vrai dire, je serais plutôt pour. Parce que la liberté, nous, on a vu à quoi ça conduisait... à l'anarchie. En 36, j'en ai vu des défilés où les mecs gueulaient : « Du beurre ! Pas de canons ! » Eh ben, quand on en a eu besoin des canons pour se défendre, y'en avait pas, parce qu'on n'en avait pas fabriqués ! Et voilà pourquoi, maintenant, on n'a pas de beurre, et qu'on crève de faim !

C'que j'ai faim ! J'en peux plus d'avoir faim comme ça ! Je crois bien que je vais essayer le truc que m'a parlé le concierge du 3. Son fils, le milicien, il peut me procurer une carte d'identité de juif, pour pas cher, qu'il m'a dit le concierge. Mais, que je lui ai dit, si le juif, il vient réclamer ses papiers, ça peut faire du vilain, et je peux avoir des ennuis, et votre fils aussi ! Ça l'a fait rigoler, le concierge. Pas de danger, qu'il m'a dit comme ça. D'où qu'il est, ça m'étonnerait qu'il vienne réclamer quoi que ce soit, ses papiers ou autre chose. Ah ? Et pourquoi ? que je lui ai demandé. Parce que ça m'étonnerait, qu'il m'a répondu, oui, ça m'étonnerait qu'il en revienne d'où qu'il est ! N'ayez pas peur ! Le juif, il reviendra pas, c'est moi qui vous le dis !

On peut se demander pourquoi j'ai besoin de papiers de juif. Eh bien, c'est encore un truc que m'a appris le concierge... Enfin, il le sait par son fils, le milicien... I' paraît... mais à vrai dire c'est sûr, I' paraît qu'il existe des cantines pour juifs, une rue Richer, une autre rue Vieille du Temple, encore une rue Elzévir, et puis une rue Béranger. En montrant sa carte d'identité où que

c'est marqué qu'on est juif, on a le droit à un bol de soupe. C'est pas beaucoup, d'accord, mais c'est déjà ça. Et puis, qu'il m'a dit le concierge, n'oubliez pas de vous coudre une étoile jaune sur votre veste.... Et si vous prenez à mon fils quatre cartes, vous pourrez vous présenter aux quatre cantines. Et ça vous fera quatre bols de soupe. Pas beau ça ?... J'ai accepté, et le fils m'a fait un prix de gros pour les quatre cartes. Il me les a promises pour demain. J'en rêve... Demain, je n'aurai plus faim !

C'est vrai, je n'ai plus faim. Ma quatrième soupe m'a rassasié. Et pourtant, ce n'est que de la soupe, ni meilleure ni plus mauvaise que la soupe d'avant... je veux dire d'avant le rationnement. Mais c'est ça, justement, qui la rend plus délectable : c'est le rationnement ! C'est ma faim, mon horrible faim, cette bestiole qui n'arrête pas de ronger mon estomac, qui lui donne ce goût à la soupe... enfin, cette saveur, cette odeur, tout quoi !... Hmm !... Et je suis bien, dans cette salle crasseuse, la cantine de la rue Béranger, remplie de juifs. Et faut pas que j'oublie que, moi aussi, je suis juif... C'est grâce à ça que la bête qui bouffait mon estomac s'est endormie. Depuis longtemps, ça ne m'était pas arrivé. Je me sens tout drôle, comme un peu pompette. C'est quand même rigolo ! Je suis saoul, saoul de soupe. C'est pas croyable ! Saoul de soupe de juif ! Si je racontais ça, personne ne me croirait ! Mais voilà ! Je peux pas raconter ça à personne, sauf peut-être au concierge du 3. Il n'irait pas me dénoncer, vu que c'est son fils qui m'a vendu les cartes. Lui aussi, il trempe dans la mélasse... Bon, alors, je lui raconterai quand il me demandera comment ça s'est passé. Eh bien, que je lui dirai, ça s'est très bien passé. Bien sûr, dans la rue, j'étais gêné par le coup d'œil des gens sur mon étoile, mais je m'en fichais puisque je n'étais pas juif ! Ah bon ! qu'il me dira. Que oui, que je lui dirai, je suis allé d'abord rue Richer. À l'entrée, on m'a demandé ma carte. Le type qu'était là, il a fait la grimace en me regardant. C'est pas très ressemblant, qu'il m'a fait comme ça. Normal, que j'ai fait d'un ton... d'un ton dégagé, c'est une vieille photo. D'accord, qu'il a dit, mais avec un air qui montrait bien qu'il ne l'était pas d'accord. Il m'a laissé quand même entrer, après m'avoir demandé... Vous devinez combien ? Je sais pas, moi, qu'il me dira le concierge du 3. Deux francs cinquante ! Vous vous rendez compte ! Deux francs cinquante pour une soupe ! Alors, lui : ah, mon petit vieux, c'est la guerre, hein ? Et puis, n'oubliez pas que c'est des juifs ! Parce que le concierge du 3, il est plutôt antisémite. Des fois, il exagère, mais des fois, il a raison. Alors, qu'il me dira encore, après votre première soupe, vous êtes rentré chez vous ? J'ai pas pu, que je lui répondrai, j'avais encore trop faim. Je suis allé rue Vieille du Temple, et après, rue Elzévir, et j'ai fini par la rue Béranger. Eh bien ! qu'il me dira, ça fait une sacrée trotte ! Oh ! que lui répondrai, c'est pas très loin l'une de l'autre. Et puis, fallait que je fasse vite, parce que les cantines, elles fermaient à deux heures... Et ça s'est bien passé partout ? qu'il me demandera. Sans problème, que je lui répondrai, à part que partout, les types à l'entrée, ils me regardaient bizarrement quand je leur montrais une de mes cartes d'identité. Mais

l'essentiel, c'est qu'ils me laissent entrer et que je tape encore une soupe !

Voilà ce que je lui dirai au concierge du 3, et je le remercierai de m'avoir donné l'idée de la soupe, et les cartes des juifs. Bien sûr, le milicien, il n'y a pas été de main morte pour le prix. Et pourtant, c'est pas un juif, c'est un milicien ! Mais je regrette pas mon argent ! J'ai plus faim, je suis bien, et je vais rentrer à la maison, pépère, avec l'estomac bien rempli. Et demain, rebelotte : on refait la tournée, comme qui dirait, la tournée des grands ducs ! Ou plutôt, la tournée du petit juif ! On peut quand même dire qu'à des moments la vie est belle, drôlement belle !...

Il la trouva beaucoup moins belle , la vie, quand une dizaine de policiers en tenue ou en civil se ruèrent dans la cantine en beuglant : « Allez, oust ! Tous les juifs dehors ! Et fissa ! » La panique s'empara de tous ceux qui se trouvaient encore là, mais ils obéirent et se dirigèrent tous vers la sortie. Mais lui resta assis devant son assiette vide : cela ne le concernait pas. Un flic en imperméable et chapeau mou s'avança d'un pas nonchalant.

- *Alors, monsieur est sourd peut-être ? Il n'a pas entendu ce qu'on vient de dire ? Les juifs dehors ! On refuse d'obéir ?*
- *Mais... je n'ai pas à obéir !*
- *Ah bon ! Et pourquoi ça ?*
- *Parce que je ne suis pas juif !*

Le policier exprima son étonnement et son indignation par un grognement de mauvaise augure.

- *Ah bon ! Monsieur n'est pas juif ? Et ça ?*

Il désignait l'étoile.

- *Et que fait monsieur dans une cantine juive ? Monsieur a peut-être été invité ?*
- *Non. Je vais vous expliquer.*
- *Y'a rien à expliquer ! Carte d'identité !*
- *Non mais,... attendez. Je peux vous donner un éclaircissement qui...*
- *J'en ai rien à foutre de ton éclaircissement ! Je veux ta carte, compris ?*

Le tutoiement, le ton employé et les mains énormes sorties des poches de l'imperméable, tout cela lui fit comprendre que ce n'était le moment de discuter. Il présenta une des quatre cartes qu'il avait achetées au milicien. Le policier la lui arracha et se mit aussitôt à vociférer :

- *Ah ! Monsieur n'est pas juif ! Et ce qui est marqué là, sur sa carte, hein ? Qu'est-ce qui est écrit ? Ça serait pas le mot juif par hasard ?*
- *Bien sûr que c'est le mot juif. Mais c'est pas ma carte d'identité.*
- *Comment, pas votre carte !*
- *Bien sûr que non. Vous voyez bien que je ne ressemble pas au type qui est sur la photo !*
- *C'est vrai. Alors... expliquez-moi ce que fait cette carte de juif dans vos mains !*
- *Je l'ai achetée.*
- *Quoi ! Vous l'avez achetée ! Et à qui, si c'est pas trop indiscret ?*
- *À un milicien.*

Le rire qui déferla comme un raz de marée n'était ni homérique ni olympien, il était gargantuesque. Le policier était plié en deux, et il hoquetait, en essayant de reprendre son souffle. La foule dans la cantine, juifs et policiers mêlés, se fit immobile, silencieuse. Tout le monde avait les yeux fixés sur cet étrange couple : un inspecteur hilare et un juif assis à une table qui essayait de prendre un air dégagé. Quand enfin le policier réussit à articuler à peu près correctement sinon des phrases du moins des mots, il lança, entre deux éructations, ce message à ses collègues :

- *Eh, les gars !... Oh, Les gars !... J'en tiens un... J'en tiens un... Figurez-vous que monsieur... qui n'est pas juif... hein... pas juif... a acheté une carte d'identité juive... et devinez à qui, les gars... à un milicien ! C'est bien connu,... hein les gars ?... les miliciens, ils aiment bien les juifs !*

Les assiettes sur les tables furent prises d'une espèce de danse de saint Guy. La police, sans retenue, se marrait, se bidonnait, se boyautait, se gondolait, se poilait, se tordait, devant les quelques juifs encore là qui toisaient en silence le faux frère qui les déconsidérait aux yeux des goyim. L'inspecteur reprit :

- *Parce que, d'habitude, les gars,... on a affaire à des juifs qui s'achètent des papiers de non-juif,... mais là, les gars, on a un cas unique : un non-juif qui s'achètent des papiers de juif !*

C'est pas beau ça ?... Et c'est son copain le milicien qui lui a fourgué les papiers !

- *Ce n'est pas mon copain ! C'est le fils du concierge du 3 !*
- *Ben voyons ! Ça change tout !... Et peut-on savoir pourquoi tu avais besoin de cette carte de juif ?*

- *Pour le bol de soupe. Et puis, le milicien, il m'a pas vendu une seule carte, mais quatre, que voilà.*
- *Eh bien, mon vieux ! Celle-là, elle est forte ! Et pourquoi quatre cartes ?*
- *Pour avoir quatre bols de soupe. Vous avez compris ?*

Visiblement, tout cela dépassait ce que pouvait comprendre et admettre un inspecteur de police au Q.I. assez limité.

- *Moi, ce que je comprends, c'est que t'es quatre fois juif... Allez, tu viens avec nous ! Tu t'expliqueras avec les chefs.*

Et l'inspecteur l'agrippa brutalement par le col de sa veste, mais il se débattait en hurlant :

- *Laissez-moi ! Je ne suis pas juif ! Allez demander au concierge du 3 ! Je ne suis pas juif ! C'est son fils qui m'a vendu les cartes ! Il vous le dira !... Et où vous m'emmenez, comme ça ? Faut que je rentre chez moi, à Issy-les-Moulineaux.*
- *C'est pas exactement la direction !0*
- *Où que c'est que vous m'emmenez ?*
- *À Drancy.*

Il fallut deux policiers en tenue, et des plus costauds, pour le traîner vers un des autobus qui attendaient. Longtemps, on l'entendit brailler :

- *Mais je ne suis pas juif ! Puisque je vous dis que je ne suis pas juif ! Je déteste les juifs ! Je hais les juifs ! Je ne suis pas juif !...*

Mais le bruit des moteurs couvrit bientôt sa voix. Et il ne resta plus sur le trottoir, devant la cantine de la rue Béranger, que quelques curieux qui s'étaient arrêtés, attirés par le spectacle, et qui repartaient, tranquilles et indifférents.